

3° Enfin le *déné-dindjié* revêt des formes multiples et possède des caractères propres aux quatre classifications de langues dont il a été parlé plus haut. Nous allons en faire la comparaison.

Comme les langues *monosyllabiques*, le chinois entre autres, le *Déné-dindjié* n'a ni genre ni pluriel, et il exprime ce nombre par les adverbes, tous, beaucoup. *Déné*, un homme; *déné-l'an*, les hommes, beaucoup d'hommes; *déné ore'yon êkça daçdi*, les hommes disent ainsi. Les pronoms personnels subjectifs n'existent pas davantage. Ils sont remplacés par une lettre, par une aspiration, même par une sorte de hiatus qui indiquent la personne qui fait l'action.

Les pronoms possessifs et les pronoms complétifs sont les mêmes; ils n'ont ni genre, ni nombre, et signifient simplement me, te, le, nôtre, vôtre, leur.

Le *déné-dindjié* renferme un très-grand nombre de racines monosyllabiques invariables, qui, au moyen des éléments pronominaux dont je viens de parler, se convertissent en verbes simples, sans aucune flexion terminale, ou bien s'allient par juxtaposition à d'autres racines pour former des mots composés. Ex. *řash*, cicatrice; *esřash*, je ronge; *shařash*, bouche cicatriscée; *déřash*, rongeur; *lèsřash*, couteau à raser, à gratter, *tšelřashi*, démangeaison, etc.

Quelque considérable que soit le nombre des monosyllabes, il n'est tel que parce que plusieurs d'entre-eux sont écrits par nous dans une orthographe qui indique, autant que faire se peut, la divergence de prononciation de mots qu'en français nous écririons tous de la même manière. C'est ainsi que *tsa* signifie en *déné*: castor, couvre-chef, cache à viande, sec; *tsé*: femme, mal, bouton, clou, immordice, pus, pleurs, démon, péché, rebut, aperture; *tsi*: porc-épic, vermillon, neige poudrante, glace en aiguilles; *tso*: lichen, cônica, verge, etc. Tout dépend de l'accent ou esprit que l'on donne aux consonnes et du ton qui accompagne la prononciation. Par exemple, *sha*, prononcé sur un ton élevé, signifie *longtemps*, tandis qu'il veut dire *martre* lorsqu'on le prononce sur un ton plus bas.

Cette pauvreté fournirait matière aux quiproquos les plus bizarres si les *Déné-Dindjié* cultivaient les jeux de mots. *Sé tsalé* signifie en même temps ma fille et mon crapeau; *sé linyé* ma fille et mon chien; *sé tchuné* mon fils et mon oiseau; *sé klélé* mon batte-feu et mon bas-ventre, etc., etc. Pour éviter l'amphibologie qui naîtrait de cette similitude de termes, les *Déné-dindjié* disent *sé linyé* en parlant de leur fille, et *sé linyé-l'in* (mon chien-chien), ou *sé tssin l'in* (moi-à chien), en parlant de leur caniche. *Ber* veut dire également: estomac, viande et ventre; *tchan*: ventre et pluie; *sa*: soleil, lune, mois, montre, ours, bien,